

Mr. O. E. ...
27 ...



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

309 RUE SAINT-PAUL
Boite de Poste 388

JOSEPH BEGIN
Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 61974.

La Croix

Le Samedi, 10 Août 1911. Vol. IX, No 20

JOURNAL CATHOLIQUE

309 RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

EN VILLE

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ÉTATS-UNIS

STRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 sous

La Politique

NOUVEAU MANIFESTE DE M. BORDEN

M. Borden vient de lancer un nouveau manifeste électoral. Il y avait trop de lacunes dans le premier. N'avait-il pas oublié, comme M. Laurier, de toucher à la question de la marine de guerre? Il y revient en adoucissant à l'extrême ses sentiments impérialistes. C'est de bon augure. La crainte de l'électorat est pour lui le commencement de la sagesse. Mais ce n'est qu'un commencement qui ne nous dit rien qui vaille.

LA CULPABILITÉ DE M. LAURIER

M. Laurier, lui, maintient son premier manifeste et souffle à l'oreille de tous ses partisans de ne parler de la marine en public que pour réfuter les arguments de ses adversaires. Il sent que ce terrain est très glissant et ne tient pas à s'y aventurer. Pourtant, c'est lui qui a créé ces bateaux-là. Comment se fait-il qu'il ne les aime plus qu'il les trouve dangereux? Chez lui aussi la crainte de l'électorat est devenu le commencement de la sagesse. Mais l'électorat, qui est appelé à payer cette marine, entend bien se prononcer sur son inutilité tandis qu'il en a l'occasion. Gare le 21 septembre, M. Laurier! Votre silence accentue votre culpabilité.

LA MAROTTE DU "CANADA"

La plupart des journaux ministériels ont leur marotte. Le *Canada* a aussi la sienne. Il veut absolument que Laurier soit un grand homme. Ah! s'il ne recevait pas chaque année quarante-cinq mille piastres du gouvernement de Québec et autant peut-être du gouvernement d'Ottawa, il aurait, bien sûr, moins d'intérêt à se fermer les yeux et à crier comme un sourd les gloires du Premier Ministre!

M. MONK, M. BOURASSA ET LA RÉCIPROCITÉ

M. Monk s'est prononcé carrément contre la réciprocité, parce qu'il y voit avec raison un achèvement vers l'annexion. M. Bourassa n'y voit encore rien. C'est dommage. À notre sens, la réciprocité du commerce avec les États-Unis, bien qu'elle offre quelques petits avantages immédiats aux cultivateurs, est plus dangereuse à l'autonomie du Canada que les navires de guerre de l'amiral Lemieux.

LA QUESTION DES ÉCOLES DU MANITOBA

Nous félicitons le Dr Normand, de Trois-Rivières, d'avoir de nouveau protesté contre le règlement scolaire Laurier-Greenway imposé aux catholiques manitobains en 1897. Cette question n'est pas réglée. Les nationalistes pourraient insister davantage sur l'injustice de cette loi, quand bien même il en résulterait quelques éclaboussures sur leur chef parce qu'il l'a votée avec les autres députés libéraux d'alors.

UN AUTRE DE CASÉ

Enfin! M. Gervais a décidé de ne plus se laisser tirer l'oreille. Il monte sur un banc de la Cour d'Appel au grand plaisir des politiciens libéraux qui le trouvaient incommode depuis une couple d'années. M. Lemieux a ainsi le champ libre et M. Bédard un concurrent de moins au ministère.

BONNE TACTIQUE

Sachant que les électeurs de Saint-Hyacinthe étaient en grande majorité libéraux, les orateurs nationalistes ne se sont pas fait accompagner de leurs amis conservateurs, dimanche dernier. Cette tactique était bonne.

ILS SE MÉPRISENT MUTUELLEMENT

M. Bourassa, dans un article publié par le *Devoir* il y a quelques jours, avait jeté son mépris sur M. Lemieux; M. Lemieux lui a jeté le sien à Saint-Hyacinthe. Ils se méprisent donc mutuellement. Le public le sait maintenant. Il serait temps, ce nous semble, qu'ils baissent le rideau sur cet acte-là.

LE NOM DE LAURIER NE VAUT PLUS RIEN

À Saint-Hyacinthe, M. Lemieux avait beau faire résonner le nom de Laurier, les cœurs restaient froids comme de la glace. Pas d'acclamations. Le grand homme diminue visiblement. Son étoile baisse à vue d'œil. Elle est trop filante aussi. De la marine impérialiste, sauter à cheval sur la réciprocité dans l'espace d'un an, quel chemin parcouru en si peu de temps!

LE "PAYS" ET LE "P'TIT LANGLOIS"

Le p'tit Langlois est toujours sous sa tente; mais le *Pays*, en est sorti furieux. Le député de Saint-Louis, donc, dans son journal, rage contre ses anciens amis; il ne trouve pas de mots assez gros pour exprimer tout le dépit qui le ronge. Il croit que les ministériels sont bien indignes de l'avoir fait sauter ainsi par dessus bord, parce que, sous les révélations de la *Croix*, il devenait compromettant pour le parti. Il les traite de *répus*, d'*arrivistes*, de *créchards*, de *dégénérés*, etc. Ce spectacle nous amuse.

JOSEPH BEGIN

Le recorder Dupuis

Le recorder Dupuis voudrait avoir un troisième collègue à l'hôtel de ville. Il prétend qu'il a trop de besogne. Pourtant, il ne siège que six mois par année, et les six autres mois, il fait du farniente.

D'après nous, le Conseil de ville devrait plutôt demander à la législature de Québec, qui seule en a le pouvoir, de congédier le frère Dupuis.

Une requête en ce sens a déjà été adressée au Président du Conseil législatif et au Président de l'Assemblée. L'un et l'autre se sont abstenus d'intervenir. Ils ont failli à leur devoir délibérément, à seule fin peut-être de ne pas amener la loge contre eux. Mais cette affaire reviendra devant la Chambre, à la prochaine session et, nous espérons, cette fois, que nos députés auront le souci et le courage de la résoudre selon les vœux des catholiques de Montréal.

Celui qui a dit que, lorsqu'il est sur le banc, il fait tout en son possible dans l'intérêt de la loge, doit rentrer dans la vie privée.

Ce recorder-là doit être révoqué.

JOSEPH BEGIN.

Ces malheureuses lettres

Sa Grandeur Mgr Bruchési, de retour de Madrid et de Rome, a relevé, dimanche, à la cathédrale, les inconvenances, pour employer un euphémisme, de ces malheureuses lettres soit-disant écrites du Collège Canadien à Rome publiées pour la première fois à Montréal par une revue mensuelle, reproduites par l'*Action* et le *Pays* et dont nous avons réprouvé la teneur dans la *Croix* du 15 juillet dernier.

Voici substantiellement les paroles de Monseigneur sur ce sujet:

« Le Saint Père est au courant de nos divisions, et en est contristée... Nous obtiendrons toujours justice en nous adressant à ceux que Dieu a désignés lui-même comme dépositaires de son autorité.

« J'ai appris que, pendant mon absence, un journal avait publié des lettres malheureuses, que l'on prétendait envoyées du collège canadien à Rome.

« Le Saint Père sait à quoi s'en tenir sur le caractère et la dignité des messieurs de Saint-Sulpice. Si quelqu'un recevant l'hospitalité de Saint-Sulpice, au collège canadien de Rome, se permet d'abuser de cette bienveillance pour écrire des propos irrespectueux, injustes et faux au sujet de ces messieurs ou encore au sujet d'autres personnages de distinction, c'est une trahison qu'il fait souverainement regretter. Le Pape connaît parfaitement notre situation. Il tient à ce que les droits de tous soient respectés et c'est à lui qu'il faut s'adresser en toute confiance. Rome mise au courant de notre véritable situation, nous pouvons en être certains, nous rendra justice. »

L'assemblée de Saint-Hyacinthe

Disgracieuse, de nature à discréditer le peuple canadien-français aux yeux des autres nationalités.

La foule—vingt-cinq mille personnes environ—est accourue là comme elle serait accourue à une partie de boxe.

Elle voulait voir de ses yeux lequel, de M. Lemieux ou de M. Bourassa, taperait plus l'autre; et elle a vu que l'ex-ministre des postes savait lui aussi très bien fermer le poing et le mettre sous le nez de son adversaire.

Cependant, les trois quarts de cette foule n'ont pu rien entendre. Ils ont vu; n'était-ce pas suffisant? La plupart n'alliaient-ils pas là moins pour écouter des discours que pour assister à un spectacle?

Nous ne croyons pas que cette scène n'ait eu d'autre effet sur le public que de le mal édifier. Elle n'a peut-être pas changé l'opinion politique d'un seul auditeur.

Nous espérons qu'on ne nous en donnera plus de semblables

Catholique et indépendant

A NOS ABONNES

Vu certaines obligations considérables que nous avons à rencontrer, nous prions encore une fois nos lecteurs, ceux qui le peuvent au moins, de nous faire parvenir le prix de leur abonnement le plus tôt possible.

Nos vœux triomphent

Enfin! nos vœux triomphent. La concentration des Canadiens français aux Communes en un groupe distinct des libéraux, des conservateurs et même des nationalistes, apparaît à l'horizon, et nous espérons qu'après les présentes élections nous aurons à Ottawa des représentants et des défenseurs qui sauront à l'occasion bien surveiller les intérêts de notre race. Nous remettons à la semaine prochaine la publication d'un bon article sur cette importante question.

J. B.

Le féminisme en Hollande

Depuis quelques années, le mouvement féministe s'accroît en Hollande: ses chefs réclament pour les femmes le droit de suffrage et dans l'Etat et dans l'Eglise; la commission de révision de la Constitution est saisie de pétitions réclamant le suffrage universel intégral, c'est-à-dire pour les femmes et dans la commune et dans l'Etat; l'an passé, dans le Synode général de l'Eglise réformée néerlandaise, il ne s'en est fallu que d'une voix que le droit de vote fût accordé aux femmes. Dans les églises mennonites, les femmes jouissent du droit de suffrage; on vient de faire un pas de plus.

Dans l'église de Mensingaweer, en Frise, une place de pasteur était à pourvoir: sur une liste de six candidats, étaient portés cinq hommes et une femme, pourvue d'ailleurs de ses grades en théologie; c'est elle qui a été choisie par les électeurs et les électrices, Melle Annie Zernike, la première femme en ce pays appelée aux fonctions pastorales.

Le protestantisme est évidemment à court de prédicateurs.

Vivre et mourir en bête

Certaines feuilles anticléricales de France se montrent scandalisées de ce qu'un prédicateur aurait appelé le mariage de libres-penseurs un accouplement à la façon des bêtes, leur mort la décomposition d'une charogne, leur enterrement, l'enfouissement d'une bête morte par, des bêtes vivantes.

L'*Ami de l'Ordre* écrit à ce propos:

« Nous ignorons quel prédicateur ou si un prédicateur a réellement tenu ces propos. Mais à supposer qu'il en soit ainsi, il n'aurait fait que rendre aux disciples de la L. P. l'hommage qu'ils désirent ou plutôt revendiquent. N'est-ce pas, en effet le dogme suprême du matérialisme: que l'homme n'a pas d'âme? Or, l'âme est la seule et unique particularité qui distingue l'homme de la bête. Les libres-penseurs proclament qu'il abolissent toute différence entre eux et « leurs frères inférieurs ». Ajoutez-y que bon nombre d'entre eux prétendent compter le singe parmi leurs ancêtres, et vous vous demanderez de quel droit ils s'étonneraient le jour où on leur dirait tout crâment: « Vous n'êtes, — ou plutôt vous voulez n'être que des bêtes! »

La *Vigie* essaie en vain de laver le juge Tourigny. Elle y perd son peu de latin.

ON TRIPOTE LA JUSTICE

Si l'accusation portée par M. Lavergne, à l'assemblée de Saint-Hyacinthe, contre le juge Tourigny, au sujet de la contestation de l'élection de M. Girard, député de Chicoutimi-Saguenay, est fondée, comme nous le croyons, le juge Tourigny doit incessamment déchirer sa toge et descendre du banc.

Voici les faits en résumé:

Les oppositionnistes de Chicoutimi contestent l'élection de M. Girard, député fédéral.

M. J.-C. Taché, ingénieur du gouvernement, poursuit pour libelle M. Simon Lapointe, avocat de Chicoutimi, en règlement de certains propos qu'aurait tenus ce dernier au cours de cette élection. Le juge Tourigny fait approcher M. Lapointe par un intermédiaire, le sénateur Choquette,

et lui offre de faire abandonner cette poursuite pour libelle et d'en faire payer tous les frais à date par M. Taché, ou plutôt par ceux qui se cachent derrière ce fonctionnaire, si lui Lapointe fait tomber la contestation de l'élection de M. Girard.

M. Lapointe refusa net, comme c'était son devoir. Résultat: le juge Tourigny le condamna à payer, dans l'affaire Taché, environ deux mille trois cent piastres de dommages et de frais.

Plus que cela, le juge Tourigny en aurait agi ainsi sur les instances de M. Rodolphe Lemieux.

On tripoterait donc la justice d'une manière inouïe, en Canada, comme... en Turquie.

JOSEPH BEGIN.

Un bref du Pape à l'épiscopat lombard

Le journal milanais ont publié le bref du Pape à l'épiscopat lombard dont il a été question dans la *Croix*. Dans ce bref très important, le Pape, répondant à l'adresse des évêques lombards, les félicite de résister à certains catholiques qui, séduits par de vaines espérances, voudraient se bercer dans l'inertie, oubliant les droits sacrés de la religion et du Saint-Siège. Le Pape dénonce, comme aussi dangereux que les journaux ennemis, les prétendus journaux catholiques qui célèbrent les auteurs dangereux, ou qui ne se préoccupent point des conditions dans lesquelles se trouve le Saint-Siège, ni des maux plus graves qui le menacent. Le bref est daté du premier juillet.

LE JOURNALISTE

Le talent du journaliste, c'est la promptitude, le trait, avant tout la clarté. Il n'a qu'une feuille de papier et qu'une heure pour exposer le litige, battre l'adversaire et donner son avis. S'il dit un mot qui n'aille au but, s'il prononce une phrase que le lecteur ne comprenne pas tout d'abord, il n'entend point le métier. Qu'il se hâte, qu'il soit net, qu'il soit simple. La plume du journaliste a tous les privilèges d'une conversation hardie; il doit en user. Mais point d'apparat, et qu'il craigne surtout de chercher l'éloquence. Tout au plus, peut-il l'êtreindre un instant lorsqu'il la rencontre, en habit de travail, débarrassée de tous ces panaches dont s'affuble le goût des rhéteurs.

VEUILLOT.

CONTRE LE THÉÂTRE MODERNE AUX ÉTATS-UNIS

Les associations catholiques des districts de Denver et de Colorado ont adressé aux directeurs de théâtres de leurs régions une lettre ouverte signée par un grand nombre d'évêques, dans laquelle ils déclarent que la scène américaine d'aujourd'hui constitue un danger pour le salut de la nation. Tous les catholiques sont invités à se liguier pour faire disparaître les spectacles qui contribueraient à gâter les âmes et les coeurs de ceux qui y assistent. Les directeurs de théâtres qui feraient jouer des pièces comme « Salomé » la Samaritaine » offenseraient la morale publique. La lettre invite ensuite les directeurs de théâtres à renoncer à

donner des représentations d'un caractère grossier et immoral.

Les nègres catholiques de la Louisiane persécutés

Dans le Nord de la Louisiane toute la population catholique noire est l'objet d'une longue persécution qui semble arrivée à son point d'extrême.

Le sang ne coule pas souvent, mais lentement et sûrement la foi en souffre. Quelques blancs dans chaque paroisse ont pris sur eux de défendre l'entrée de l'église aux nègres timorés et qu'aucune loi ne protège dans ce pays qui les a vus courbés sous le joug de l'esclavage.

Plusieurs fois ces persécuteurs de nègres ont osé frapper de verges des femmes noires. La haine des races reste donc féroce. Laissez-nous citer quelques faits absolus récents:

À Monéla, le four des rameaux, il y a quelques mois, ce devait être la première communion. Le curé, le Père Régis, avait vu toutes les familles nègres recommandant aux parents de communier avec les enfants: les ouailles étaient là au jour de la grande fête: de nombreux enfants, les filles en longues robes blanches, venaient pieusement pour recevoir le Bon Dieu quand surgissent, haineux, les envoyés tout puissants, de quelque loge, nous supposons; ils défendirent aux noirs d'entrer. Pour y obvier, quelques jours plus tard le Père Régis célébra la messe de première communion dans la forêt, sur un large tronc d'arbre et la flamme des cierges tremblait sous les voûtes de verdure.

Il y a quinze jours, on vint demander au curé d'Alexandria de faire la même chose dans une paroisse voisine. Mais à quoi bon accumuler les faits!

La conséquence d'une telle situation est évidemment l'apostasie en masse.

Un vieux prêtre disait l'autre jour: Mais à Campi, il y a vingt ans, les nègres étaient catholiques. A présent, il en reste... un seul.

Que faire? Donner des églises et des prêtres spéciaux aux noirs, et tout marchera à merveille: c'est le cas pour la paroisse nègre d'Alexandria.

Puisse Dieu envoyer des ouvriers à sa vigne qui se meurt!

Les groupes non-catholiques en Angleterre

Bossuet a écrit l'Histoire des variations des églises protestantes: le Rév. R.-H. Benson vient d'écrire ce qu'on pourrait appeler l'histoire des divisions de l'église anglicane. Son livre fait partie de la collection « Westminster Library », à l'usage des prêtres et étudiants catholiques. C'est pourquoi l'auteur, après avoir étudié chaque groupe, dégage sa physiologie essentielle, de manière à présenter à son lecteur le type d'adversaire à combattre — ou de conquête à faire — en même temps que la tactique à suivre et les fausses manœuvres à éviter. Nous nous contenterons d'esquisser à grands traits, d'après cet ouvrage neuf et intéressant, et très clair aussi, les différents groupes qui, à côté du catholicisme — et de l'indifférentisme — se partagent l'Angleterre, ses colonies et les pays de langue anglaise.

Il ne vint pas à l'idée des réformateurs du XVII^e siècle, en Angleterre, de substituer à l'autorité catholique le jugement privé, mais bien plutôt une autorité nationale, en réunissant, pour ainsi dire, les deux glaives dans une seule main, celle du roi, souverain à la fois temporel et spirituel, présidant le Parlement dont il sanctionne les décisions civiles et la Convocation dont il authentifie les décrets religieux. Mais pareille théorie devait aboutir à une faillite, au moins partielle; et cela, en vertu même du principe nationaliste appliqué à l'Eglise: la sécession opérée par une nation d'avec les autres nations catholiques pouvait se répéter au sein de la nation elle-même, par la sécession d'un groupe d'avec les autres groupes, et cela indéfiniment; et c'est ce qui arriva. Or, l'« Eglise établie » conserva les cadres catholiques, en particulier l'épiscopat: d'où le nom d'« Episcopatisme » par lequel on peut la désigner; les groupes dissidents, au contraire, rejetèrent l'épiscopat: d'où le nom générique de sectes non-épiscopaliennes sous lequel on les peut ranger.

1. — Episcopatisme.

L'Eglise établie n'est pas une, car où est l'unité de sa doctrine? Pourquoi donc une telle variété d'opinions — ou de doutes — parmi ceux qui se réclament d'elle. Deux causes peuvent l'expliquer: l'élasticité voulue des formules primitives, rendues « compréhensives » à dessein: élargir pour unir, reculer les murs pour admettre plus de monde, tant pis pour la solidité de l'édifice; — la succession des écoles doctrinales, chacune accentuant son point de vue, insistant sur un aspect, et fournissant ainsi aux partis actuels des autorités multiples et opposées dont chacun peut se réclamer... contre les autres. Une cause qui domine les deux autres est l'absence d'une « voix vivante », et qui, incarnant en elle-même le principe d'autorité, soit en même temps, pour tous ceux qui lui sont soumis, principe d'unité. Inutile d'admettre les 39 articles comme base doctrinale et le « Prayer Book » comme base cérémoniale, si chaque école est libre de les interpréter à sa guise.

La Haute Eglise historique

(Historic High Church party.)

Pour ce groupe, l'appel à l'Eglise primitive (les premiers Pères et les sept premiers Conciles généraux) est le critérium de la vérité doctrinale. Cela explique sa position. Il se distingue de l'étréotisme puritain et de l'axisme latitudinaire en ce qu'il admet un corps de doctrines assez bien définies: le symbole des Apôtres, celui de Nicée, celui de saint Athanase entendu au sens littéral; il est strictement orthodoxe aussi sur certains points discutés aujourd'hui entre théologiens anglicans: par exemple, la résurrection des corps et la conception virgine de Jésus. Il se distingue de l'Eglise romaine en ce

qu'il considère comme additions illégitimes et innovations papistes bon nombre d'articles que cette Eglise enseigne, et qu'il attribue soit à l'orgueil de Rome, par exemple, la Primauté du Souverain Pontife, soit à l'entrée du monde païen dans l'Eglise, par exemple, le culte des Saints, soit à la Scolastique, par exemple, la transsubstantiation comme mode explicatif de la Présence réelle. C'est encore en conséquence de ce même principe qu'il admet sept sacrements mais réserve au Baptême et à la Cène le nom de sacrements proprement dits ou de l'Évangile.

La doctrine de la Haute Eglise est, sur bien des points de dogme et de cérémonial, vague et mal définie, et cela même dérive nécessairement de son appel à l'Eglise des premiers siècles, alors que beaucoup de points de dogme ou de discipline ou de cérémonial ne pouvaient exister qu'à l'état d'ébauche, destinée naturellement et surnaturellement à d'ultérieurs développements. C'est ce que Newman, à l'encontre de Pusey, avait si vivement senti et si clairement compris. Il était donc naturel que ce groupe diminuât d'importance, en même temps qu'il donnait naissance à deux autres groupes opposés: les Ritualistes qui procéderaient par addition, les modérés qui procéderaient par atténuation.

Le Ritualisme

Il doit son origine à la faiblesse même, vite sentie, du principe fondamentale de la Haute-Eglise: l'appel à l'Eglise primitive. Arrêter celle-ci comme autorité doctrinale après les premiers siècles, alors que l'Eglise, elle, ne s'arrête pas, que de nouvelles hérésies surgissent, que de nouvelles questions se posent, que de nouveaux besoins se font sentir, c'est s'engager de parti pris dans une impasse. L'idée vint à quelques-uns de chercher dans le « Prayer Book » l'autorité destinée à suppléer l'Eglise primitive, comme celle-ci était déjà destinée à suppléer la Bible. Mais un livre est muet, incapable de s'interpréter lui-même. Ce sera au croyant à lui rendre ce service. Et justement le « Prayer Book » a besoin de nombreuses interprétations qui peuvent se faire en un sens catholique ou en un sens protestant. Les Ritualistes partent de cette notion que l'Eglise anglicane est l'Eglise catholique réformée, et mettant l'accent sur le premier qualificatif, ils interprètent les passages douteux suivant le sens et la pratique catholiques, aussi bien dans les doctrines que dans le culte. Ils distinguent néanmoins — et il le faut bien — entre ce qui est vraiment catholique, et ce qui n'est que romain ou croyance populaire. Mais, même cette distinction faite, si l'on ne se rappelle que l'anglicanisme d'Henri VIII n'était qu'un culte séparé de Rome et que c'est sous son successeur Edouard VI que le « Prayer Book » fut rédigé, on comprendra qu'avec une interprétation catholique des passages moins explicites, on arrive à quelque chose qui, extérieurement du moins, ressemble d'assez près au catholicisme romain. De fait, les Ritualistes n'ont pas manqué, au beau temps de leurs débuts mouvementés, d'être accusés de papisme. Mais il faut bien dire aussi que grâce au cérémonial ainsi revu et augmenté — je ne dis pas: à lui seul — ils ont pu obtenir sur le peuple des quartiers pauvres de Londres une influence que la Haute Eglise n'avait jamais eue.

Du ritualisme lui-même s'est détaché un parti extrême. Doctrine et cérémonial sont restés à peu près identiques, sauf peut-être une accentuation dans le sens du catholicisme. La grande différence consiste dans le principe fondamental, et celui-ci est toujours la réponse à la question:

quelle est l'autorité en matière de religion chrétienne? Ils ont bien constaté l'insuffisance du « Prayer Book », chose facile, car n'est-ce pas un lieu commun de l'Apologétique qu'un livre, lettre morte, ne saurait constituer la règle prochaine de foi, qui doit être une voix vivante? Celle-ci, ils croient l'entendre dans l'Eglise catholique, c'est-à-dire universelle, non pas une, Rome, mais triple, Rome, Cantorbéry, Moscou (pour donner des noms propres... et courts). Ceci sauvegarde leur amour sincère pour l'Eglise anglicane, et leur permet, leur semble-t-il, de combler les lacunes de son système doctrinal et rituel. Sur les points en litige, on consulte l'Eglise catholique, c'est-à-dire les trois co-Eglises, et la majorité décide. Mais il est à craindre qu'une voix qui parte par trois bouches ne soit pas toujours très distincte. Quant à la juridiction, on admet que l'Eglise anglicane l'a conservée de par la succession ininterrompue des évêques; donc, à ce point de vue, elle reste en possession, quoique, au point de vue doctrinal, « elle soit presque au-dessous de tout, et que les catholiques déclarés qui sont ses enfants soient dans une situation analogue à celle de certains catholiques d'il y a 1500 ans, englobés dans une communauté arienne. » D'autre part, l'espèce de réveil religieux qui se manifeste depuis une cinquantaine d'années leur semble un signe que cette Eglise est vraiment de Dieu.

La Basse Eglise (Low Church party)

Celle-ci vient tout droit de l'anglicanisme primitif, sans avoir subi en aucune sorte l'influence du mouvement d'Oxford. Elle n'est plus guère puissante ni même vivante, mais un reste de vitalité s'affirme encore. On peut définir en deux mots son attitude religieuse: Eglise établie — protestante. Ce qualificatif la distingue tout de suite des groupes précédents qu'on peut dénommer: Parti catholique. Il dépeint son esprit vis-à-vis de l'Eglise romaine: celle-ci n'est plus une sœur égarée, une branche du tronc commun; son nom signifie hostilité et absurdité. Il définit son principe fondamental: le jugement privé; la Bible comme livre, et chaque individu, à titre égal, comme interprète. Il résume sa doctrine, qui est au fond la doctrine protestante, et qui chez eux, peut-on dire, a été réfractaire et au catholicisme libéral et à la renaissance catholique; doctrine orthodoxe en ce qui concerne la personne même de Jésus-Christ (Incarnation et Rédemption), hétérodoxe en ce qui concerne la survivance et l'application de ses mérites (Eglise et Sacrement). Le ministre n'est pas un prêtre, mais un prêcheur, dont la fonction essentielle, qui résume assez bien le système tout entier, est d'administrer « le sacrement de la chaire ».

L'Eglise large

(Broad Church party.)

Si les groupes précédents sont déjà difficiles à définir, exigent l'emploi de correctifs ne concluent que par approximation, il semble bien que l'essence même de l'Eglise large soit d'être indéfinissable. L'Eglise large se distingue donc des groupes précédents par l'absence de dogmatisme. Elle est plutôt une tendance, un point de vue, un système d'interprétation. Mais c'est précisément par là que son influence s'étend aux autres groupes dont certains membres, des ritualistes, par exemple, en même temps qu'ils conservent le même enseignement verbal et le même cérémonial extérieur, leur donnent un sens nouveau, suggéré par les principes de l'Eglise large, et qui les vident presque de tout leur contenu chrétien. Un autre phénomène frappant, et ce qui est un renversement encore, du protestantisme entier tel qu'il était à l'origine, c'est qu'au lieu de « la foi sans les œuvres », on est bien près d'aboutir avec la tendance pragmatiste, aux « œuvres sans la foi ». « On disait ja-

dis que pourvu qu'un homme ait la foi, ses œuvres étaient d'une importance secondaire; on dit aujourd'hui que peu importe ce qu'un homme croit, pourvu que sa vie soit droite. Ceci est encore une conséquence du mouvement créé par l'Eglise large, qui tend à renverser le protestantisme, sans restaurer le catholicisme. »

(Revue prat. d'Ap.)

(à suivre)

Les crimes de la « Camorra »

QU'EST-CE QUE LA CAMORRA ?

Le procès de la « camorra » napolitaine qui dure depuis quatre mois à Viterbe, en Italie, est entré dans la phase dramatique.

Depuis huit jours, on y entend la déposition du capitaine des carabinieri Fabbri, auquel revient le mérite d'avoir osé traîner les camorristes dans la cage de fer d'une cour d'assises.

Il s'agit, on le sait, de l'assassinat d'un certain Cuocolo et de sa femme, assassinés le même soir, celui-là sur la plage de Cupa Calastro, à Torre del Greco, une des plus riantes stations du golfe de Naples; celle-ci chez elle, dans une de ces rues-boyaux de la grande métropole du « Mezzogiorno ».

Les premières recherches sur les coupables furent vaines. L'opinion publique, convaincue que la police locale était de connivence avec les coupables, obligea le gouvernement à marcher jusqu'au fond de l'affaire.

Les carabinieri, — les gendarmes italiens, une vraie troupe d'élite, — furent chargés de la nouvelle enquête, sous la direction du capitaine Fabbri, qui a été le Sherlock Holmes de ce crime de la Camorra.

Fabbri organisa une brigade de recherches que les Napolitains ont surnommée la « brigade de la terre » et qu'ils ont accusée de jeter le discrédit et la diffamation sur leur chère et belle cité.

« En tous cas, disait l'autre jour le capitaine, cette brigade compterait tout juste douze carabinieri contre une population de près d'un million d'habitants. »

Comment le capitaine Fabbri reconstitue le crime

La déposition du capitaine Fabbri est émouvante comme le plus poignant des romans.

Pour la rendre encore plus sensationnelle, à tout instant éclatent des incidents entre le capitaine et les avocats, Napolitains eux aussi. Il va sans dire que Fabbri est un septentrional, un Lombard. Et le procès Cuocolo met ainsi aux prises une fois de plus, le Nord et le Sud de l'Italie, en même temps que les armes et la toge.

Ce ne sont pas les détails sur le crime en lui-même qui présentent le plus d'importance et d'intérêt.

Le capitaine, à force d'habileté, a fini par faire parler un des camorristes: Abbate maggio. Le dénonciateur occupe à Viterbe une petite cage spéciale, à côté de la grande où sont enfermés, suivant l'usage italien, les quarante accusés. On devine les scènes de violences qui se succèdent entre les habitants des deux cages. Le spectacle est digne d'un jardin zoologique, avec ses rugissements et ses bonds de fauves contre les grilles.

D'après les révélations d'Abbate maggio, Fabbri explique la mort de Cuocolo et de sa femme par une vengeance de la camorra. Cuocolo était un des récepteurs officiels; d'autres camorristes auraient voulu participer à ses gros bénéfices. De là un antagonisme violent. Cuocolo fut condamné à mort par le tribunal de la camorra, réuni sous la forme d'un banquet à Bagnoli.

Les exécuteurs de la sentence l'entraînèrent sous prétexte d'une expédition camorriste sur la plage de

Torne-del-Greco.

Il y fut tué à coups de pieds, de bâtons et de poignards par les cinq ou six compagnons qui l'entouraient.

Aussitôt on lui prit la clef de sa maison. Deux ou trois autres assassins s'en servirent pour pénétrer dans son appartement de Naples et y tuer sa femme.

Les révélations d'Abbate maggio ont été confirmées par la trouvaille d'une bague de Cuocolo dans le matelas d'un des camorristes.

Fabbri croit que c'est la peur qui aurait fini par décider Abbate maggio à « manger le morceau ». Il n'avait pas participé au crime, mais il l'avait appris; la camorra le savait; elle savait aussi qu'il avait la langue trop longue, et Abbate maggio n'ignorait plus que sa sentence de mort était prononcée à lui aussi.

Mais, encore une fois, ces détails — et on devine à ces quelques mots ce que doivent être les récits du capitaine Fabbri — ne sont pas le côté le plus important de sa déposition.

Qu'est la Camorra, d'après le capitaine Fabbri

Il a commencé par une description générale de la camorra: un vrai tableau de mœurs, qu'il faut retenir comme une étude sociologique.

Voici comment il a résumé le résultat de toutes ses recherches: la camorra a été importée à Naples par l'Espagne, le mot lui-même dérive de « gamor », qui était le nom de l'apache à Madrid.

Les règles de la camorra ne sont pas écrites; elles se transmettent par tradition orale.

Les principales règles de ce code sont les suivantes: le camorriste doit garder le secret avec tous les étrangers, être large d'appui avec tous les affiliés et ne jamais entraver leur action.

Les torts et offenses doivent être punis sans recourir à la justice. Le camorriste doit se venger lui-même; s'il le faut, la secte lui donne son aide.

Les espions et dénonciateurs sont expulsés, punis parfois de bastonnade, parfois de mort.

La camorra prit à Naples toute sa puissance en 1860. Lorsque Garibaldi fut rentré à Naples, au milieu de l'anarchie révolutionnaire, le gouvernement provisoire confia le soin de la police et de la sécurité publique aux chefs mêmes de la camorra.

Aujourd'hui la camorra n'a plus autant le caractère sanguinaire: c'est surtout une association économique de gens qui cherchent à s'enrichir par tous les moyens. Les camorristes rançonnent les faibles; faibles eux-mêmes devant les forts.

Les camorristes proprement dit ont sous eux des espèces de novices, les « picciotti di sgarro », chargés surtout de faire le guet et de défendre leurs aînés contre la police. Pour passer de l'un à l'autre grade, il faut subir une épreuve, une sorte de duel. Les camorristes sont hiérarchisés, et organisés par quartiers. A leur tête, il y a le « capintesta », et le « containolo » le comptable. Le chef général serait parmi les accusés. Erricone « le grand Henri ».

Les sources de revenus sont abondantes. Le capitaine Fabbri énumère le vol et le recel, le chantage, l'usure exercée en grand sur les fils de familles, l'exploitation des femmes et des maisons spéciales où on attire les étrangers qu'on fait ensuite chanter, l'exploitation inhumaine des pauvres immigrants, enfin la politique; les camorristes font le coup de force aux élections, non point par conviction politique, mais pour gagner de l'argent du candidat qui les paie bien.

Comment les camorristes s'enrichissent

Les camorristes ne profitent pas seulement des vols qu'ils commettent eux-mêmes. Aussitôt qu'un vol est connu, ils arrivent facilement au coupable et exigent le tant pour cent, parfois le tout. Te commerçant se voit enlever 5,000 piastres. Un individu les lui rapporte le len-

main, sans rien lui demander en échange; mais ce camorriste compte sur l'appui du commerçant pour les moments difficiles.

La « Société d'éclairage » était victime de vols continuels. Elle est tranquille, depuis qu'elle paie à « Erricone » une contribution mensuelle.

A ce jeu, tel camorriste, ancien savetier, est aujourd'hui riche de 16,000 piastres.

Quelle société barbare, bien digne de marcher à côté de l'anarchie et de la maçonnerie!

AUTOUR DU TEMPLE.

Les oies de la Loge

M. Henry Maret, républicain enragé rapporte dans le *Petit Marseillais*, à propos de la manière dont le parti républicain de France distribue les hauts grades militaires, ce dialogue très suggestif:

« Jecausais avec ce pauvre Berteaux qui n'avait touché que de bien faire, mais qui était empêché par les soucis parlementaires, et je lui disais:

— Moi, je ne connais rien à toutes ces polémiques. Si ce général fracmaçon a des vertus, qu'on le garde. Qu'en penses-tu? »

Il regarda si personne n'écoutait, et me dit:

— C'est une oie.

— Comment, lui répliquai-je, c'est à des oies que vous confiez le soin de garder le Capitole! Je sais bien qu'il n'y a qu'un précédent; mais ces choses-là ne se renouvellent point.

Berteaux me répondit:

— Je ne puis pas.

Vainement je lui fis observer que, choisis de la sorte, ces généraux seraient le généraux de la Cour de Napoléon III, et que nous risquions, en cas de guerre, de voir se répéter les fausses manœuvres, les oublis, les négligences qui furent cause de nos déroutes. Je voyais bien qu'il était convaincu, mais qu'il était tenu par un *puvoir occulte*.

OBSCURANTISME CLÉRICAL

A cette heure où sont traqués si vivement les prêtres et les religieux, en Europe. Il semble qu'il n'est pas inopportun de rappeler à nos lecteurs, en passant, et brièvement, tout ce dont la société leur est redevable.

La grammaire française a été faite par des moines.

Les premières universités sont des créations ecclésiastiques.

Notre philosophie est toute entière dans la Somme de saint Thomas d'Aquin.

C'est un moine qui invente la poudre.

C'est un évêque de Munster qui invente les bombes.

C'est un dominicain, Albert le Grand, qui invente la boussole.

C'est un autre moine, Jacques de Vitry, qui l'applique à la conduite des bateaux.

C'est le pape Sylvestre Ier, qui invente l'horloge à roues.

C'est saint Bonaventure qui pose en principe et qui révèle l'unité des forces physiques.

C'est un religieux, Bède, qui explique les marées.

Ce sont deux moines, Ortho et Ardoin, qui inventent l'alphabet.

Ce sont les Bénédictins d'Espagne, précurseur de l'abbé de l'Épée, qui apprennent aux sourds-muets à parler.

C'est un moine, Gerbert, qui introduit en France les chiffres arabes.

C'est un missionnaire, Gui d'Arezzo, qui invente les sept notes de la musique.

C'est un religieux, Magnan, qui invente le microscope.

Ce sont deux religieux, Lana et Beccasia, qui trouvent les lois de l'électricité.

C'est un religieux, Barranti, qui trouve le frein des locomotives.

Ce sont les Jésuites qui, dans le siècle dernier et dans ce siècle encore, dirigent presque tous les grands observatoires d'astronomie. Ils enseignent 95 langues.

La géographie tout entière a été faite par des missionnaires, etc.

De sorte que si les prêtres et les religieux reprenaient leurs biens, nous resterions les mains assez vides.

ÇA ET LA

Le Saint-Siège et la Russie
Le Saint-Siège a adressé des représentations assez vives au gouvernement russe pour la recrudescence de la persécution inaugurée contre les catholiques de la Pologne russe et de la Lithuanie. Le gouvernement central, obéissant à une coterie sectaire orthodoxe (on cite comme inspirateurs principaux le sénateur Leuhardt et deux dames de la haute société), viole tous les jours la Constitution en haine des catholiques.

On assure que les rapports entre Rome et Saint-Petersbourg sont, à cause de cela, assez tendus.

Le congrès annuel des catholiques allemands
Le Congrès des catholiques allemands est ouvert à Mayence. Cette ville fut, au temps du grand évêque Emmanuel von Ketteler, le berceau de ces célèbres assises annuelles qui ont exercé une si grande influence sur la vie des catholiques d'Allemagne et sur la situation de l'Eglise en Prusse.

Le congrès offrira, en effet, cette année, un intérêt particulier à raison des récents incidents qui se sont produits parmi les catholiques allemands incidents auxquels le Saint-Siège a fait mettre fin par les déclarations du nonce apostolique de Munich et du cardinal-secrétaire d'Etat.

Le congrès a choisi Mayence comme siège en 1911, pour un motif qui contribuera également à rehausser l'importance de ses délibérations: il y a exactement cent ans, depuis quelques jours, que naquit, en Westphalie, le futur évêque de Mayence qui est considéré à juste titre, comme le père du mouvement social chrétien en Allemagne et dont les écrits et discours contiennent tout le programme politique et social du Centre allemand actuel. Ce centenaire sera solennellement célébré par le Congrès et en l'honneur du nom de Ketteler le programme du Congrès comporte surtout des questions se rapportant aux devoirs sociaux des catholiques.

De nombreux archevêques et évêques d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse ont annoncé leur participation au Congrès de Mayence.

Une femme d'énergie
La reine Maria-Pia, l'ancienneraine du Portugal, épouse du roi dom Luis, décédée dernièrement en Italie, était une femme d'une rare énergie.

Lorsqu'en 1870 le maréchal Saldanha souleva l'armée et la flotte, et imposa au roi le renvoi du Cabinet et son remplacement par un ministre dont il voulait être le chef, le roi s'inclina ne pouvant faire autrement, mais la reine, à qui le maréchal voulut présenter ses hommages, se dressa devant lui et lui dit, dans un mouvement de colère et d'indignation: «Si j'étais le roi, vous seriez fusillé demain matin, sur la place publique. Vous pouvez vous retirer. Vous savez maintenant ce que je pense de vous.»

Cette malheureuse reine a été entourée de morts tragiques: son frère le roi Humbert son fils, le roi Carlos, et son petit-fils assassinés; elle même chassée du Portugal avec le roi Manuel, son petit-fils. Et déjà sa soeur, la princesse Clotilde, avait dû quitter la France, et son autre frère, le duc d'Aoste, Amédée Ier, avait dû abandonner sa royauté en Espagne. On peut dire qu'aucun malheur n'a manqué à cette reine.

CE QUE DIT PIE X DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Pie X, s'adressant à un prêtre qui voulait connaître son opinion sur la presse catholique, s'exprima en ces termes:

«Ah! la presse, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles, ni le clergé ne s'en occupent comme il le faudrait. Les vieux disent quelquefois que c'est une œuvre nouvelle, et qu'autrefois on savait bien tout de même les âmes sans s'occuper de journaux. C'est bêtise dit: autrefois! autrefois! Mais ces mauvaises têtes ne font pas attention qu'autrefois le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu partout et que par conséquent, le

contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire. «Il ne s'agit pas d'autrefois. Nous sommes plus à autrefois: nous sommes à aujourd'hui. Eh! bien c'est un fait, qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtiriez des églises vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient dérivés si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique loyale, sincère.»

Ces paroles claires et autorisées se passent de commentaires.

L'HORAIRE DU GRAND-TRONC

Le grand Tronc vient d'émaner la première édition d'une compilation reconstruisant son horaire complet sous forme de pamphlet. Après beaucoup de réflexions et de travail, cet ouvrage a été fait de manière que le public voyageur puisse avec le moins de trouble possible obtenir toutes les informations qu'il désire. Les horaires comprennent non-seulement toutes les lignes du Grand-Tronc mais un horaire complet des lignes du Grand Tronc Pacifique L'index est disposé de telle façon que le nom de n'importe quelle station peut être trouvé rapidement, vu que tous les horaires ont été numérotés et que le numéro de la station qui apparaît dans l'horaire est donné dans l'index en regard de telle station.

On y donne des informations pour les voyageurs concernant les chars d'orties, les arrêts, les échanges de billets, les voyages gratuits de même que pour les arrangements, pour bagage.

Une série d'horaires condensés est comprise dans le pamphlet sur lequel est publié une carte de la route entre les points mentionnés sur ces horaires. Une nouvelle carte a aussi été imprimée montrant la puissance du Canada et une partie des Etats-Unis de l'Atlantique au Pacifique, indiquant la ligne du Grand Tronc, du Grand Tronc Pacifique et leurs connexions.

Une page est consacrée au tarif de charretiers dans les cités de Montréal, Ottawa, Toronto, Hamilton et Chicago.

Il a été inclus dans cette publication autant d'informations que possible et les informations ont été arrangées d'une manière aussi claire que possible dans une publication de ce genre.

(1 fois)

DECRET "NE TEMERE"

Les fiançailles et le mariage

On peut se procurer à la Croix le décret *Ne temere* sur les fiançailles et le mariage.

Nous en avons fait une édition spéciale du texte latin avec la traduction française en regard.

Vu la tempête qu'il soulève en Canada de la part des protestants de toutes les nuances, il importe que tous les catholiques soient bien fixés sur les termes propres du décret afin de l'observer à l'occasion et d'être en mesure de repousser au besoin les attaques de ses adversaires.

Pour la propagande, nous avons établi les prix suivants, franco:

1 exemplaire	.10
25 «	\$1.75
100 «	5.00

Caractère bien lisible.—Jolie couverture.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 p.m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERRÉE

Entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara, Falls, Détroit et Chicago.

7 1/2 HEURES A TORONTO

"INTERNATIONAL LIMITED"

(Le train le plus rapide du Canada)

Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

Entre Montréal et Toronto

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m. Service d'élegants wagons buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour, et nouveaux wagons-lits Pullman sur trains de nuit.

Le train de 9.00 a.m., entre Montréal et Toronto est le train du Canada.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour, à des prix très réduits, pour l'Ouest du Canada VIA CHICAGO, en vente les 30 mai; 13, 27 juin; 11, 25 juillet; 8, 22 août; 5, 19 septembre.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE
128 rue St-Jacques. Tel. Main 6905 ou gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service de Toronto

TRAIN DE 10.45 P. M. POUR TORONTO NORD

Partant de la gare de la rue Windsor est en train d'acquiescer rapidement la REPUTATION

d'être le plus beau et le plus confortable train circulaire entre la Métropole et la Ville-Reine.

8 45 a. m., et 10.00 p. m., tous les jours à la gare Union.

Les nouveaux wagons-lits spéciaux et éclairés à la lumière électrique sont sur ces trains

Excursions au bord de la mer

De Montréal à
St. Andrews N B et Ret 12.00
Fredericton, N B et Ret 12.00
St. John, N B et Ret 12.00
Portland Me et Ret 7.50
Old Orchard Beach et Ret 7.50
Kennebunkport et Ret 8.35
Bons pour départ, les 6, 7, 8, a. août. Bons pour retour jusqu'au 31 août 1911.

Excursions de Moissonneurs

DANS L'OUEST CANADIEN

LES 3 ET 25 AOUT

\$10.00

A Moosejaw, Saskatoon et l'est — Prix réduits proportionnellement pour les autres stations, y compris MacLeod, Calgary et Edmonton.

OLD ORCHARD, KENNEBUNKPORT, ETC. Laisse la gare de la rue Windsor, à 9.00 a. m. et 8.00 p. m. Seule ligne faisant circuler directement des wagons-lits et salons. Les trains les plus rapides se rendent aux places d'été du Maine, passant à travers le centre des Montagnes Blanches.

ST. ANDREWS, N. B.

Wagons-lits directs, tous les jours. Le train laisse la gare Windsor à 7.25 p. m., tous les jours.

EXCURSIONS A PRIX RÉDUITS DE MONTREAL A

VANCOUVER Et Retour \$100.50

SEATTLE Et Retour \$100.50

PORTLAND Et Retour \$105.45

SAN FRANCISCO Et Retour \$115.50

LOS ANGELOS

SAN DIEGO, etc. via ligne directe dans les deux directions. San Francisco, via Portland, Ore., dans une seule direction.

Départ, jusqu'au 30 septembre. Limite de retour jusqu'au 31 oct.

TAUX TRÈS RÉDUITS

Départ, du 6 au 10 août, du 13 au 15 août. Limite de retour le 15 octobre.

EXCURSIONS DE CHERCHEURS DE NOMES

Manitoba, Saskatchewan et Alberta

8, 22 août; et chaque deuxième mardi jusqu'au 19 septembre, inclusivement. Billets bons pour retour durant 90 jours.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 218 rue St-Jacques entre les rues St-Pierre et McGill. Tel main 3732, 3733, ou Place Viger et Gare Windsor.

Une semence à faire

LETRE PASTORALE DES

PERES DU PREMIER CONCILE PLENIER DE QUEBEC

Nous n'avons pas à démontrer l'importance de ce document. Il suffit de savoir que c'est tout l'Episcopat du Canada qui en est l'auteur pour lui reconnaître un caractère de haute sagesse. Et il traite de questions si vitales que nous avons cru devoir en faire une grande diffusion, afin que le peuple puisse, au foyer, le lire au besoin et s'en pénétrer parfaitement.

Nous avons donc fait un tirage considérable de cette lettre pastorale de Nos Seigneurs les Evêques (format grand in-12, sur bon papier, avec une jolie couverture), que nous offrons en vente aux prix suivants.

\$80. pour 1000 exemplaires (franco)

45.	«	500	«	«
10.	«	100	«	«
6.	«	50	«	«
3.50	«	25	«	«
0.20	«	1	«	«

Nous engageons fortement mes sieurs les curés à répandre cette œuvre à profusion autour d'eux. Elle sera une prédication continuelle qui ne manquera pas de porter les fruits les plus abondants dans leurs paroisses.

Les commandes doivent être adressées à la Croix, 309 rue Saint-Paul Montréal.

VINS DE MESSE

Marque: "VATICAN"

Marque: "SANCTUAIRE"

Ces vins se recommandent par leur qualité et les soins apportés à leur fabrication. Certificate d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Prix et Echantillons sur demande

DEPOSITAIRES:

Arthur Drolet, St-Sauveur, Québec. — G. et Ed. Couture, Lévis. — Balfouille et Giroux, Trois Rivières. — L. H. Major et J. Soubière, Limite rue Sussex, Ottawa. — L. T. Trempe, Sorel, P. Q. — D. Bélanger & Co, Ville-Marie, P. Q. — Laporte, Martin & Co, Lda, Montréal.

Compte rendu officiel du XXIIe CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL

L'édition du COMPTE RENDU OFFICIEL DU XXIIe CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL, tenu à Montréal, est totalement épuisée. Et pourtant le tirage était de 5000 EXEMPLAIRES.

La vente du Rapport officiel du Congrès Eucharistique de Londres ayant atteint le chiffre de 1,500 exemplaires, nous pensions, qu'avec ce chiffre de 5000, nous serions bien au-dessus du nombre des demandes qui nous seraient adressées, et nous comptions garder le surplus comme livres de récompense pour les collègues. Or ces 5000 exemplaires étaient souscrits avant même que le tirage fût terminé. C'est un succès sans précédent.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous arrivent d'Amérique et d'Europe nous allons procéder à une 2e ET DERNIERE ÉDITION, dont le tirage est limité à 2000 EXEMPLAIRES, et que nous croyons pouvoir terminer dans le courant de Septembre. Dès maintenant nous acceptons les commandes: que les amateurs se pressent donc de nous les envoyer, s'il ne veulent courir le risque d'arriver trop tard.—Nous vendons cette deuxième édition EXCLUSIVE-MENT RELIÉE, au prix de la 1ère, soit, l'exemplaire \$3.00; frais de port, en plus, 50 cents.

Il est bon d'attirer ici l'attention sur le bon marché exceptionnel de cet ouvrage de haute valeur, richement relié et illustré de 48 superbes gravures hors texte, qui devait primitivement contenir 600 pages au lieu de 1100, et qui fait époque dans les fastes des Congrès Eucharistiques. (Pour la table des matières consulter les Nos 15 et 16 du « Propagateur »).

BULLETIN DE COMMANDE A LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE

79, rue St-Jacques, Montreal

soussigné, déclare souscrire à exemplaire du

COMPTE RENDU OFFICIEL DU XXIIe CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

formant un volume in-octavo Royal de 1102 pages, imprimé sur beau papier et orné de 48 illustrations et portraits hors texte, au prix de \$3.00 relié, avec fers spéciaux, payable sur livraison. (Ajouter 50 cents en plus pour le port.)

Nom..... Profession.....

Adresse.....

Mode d'expédition..... Date..... 191

Le tirage étant limité nous prions nos lecteurs de nous adresser leur Bulletin de Commande sans retard.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE, 79 Rue St-Jacques, MONTREAL

R & O Nav. Co. CHARMANTS VOYAGES SUR L'EAU

LIGNE MONTREAL-QUEBEC. — A partir du 1er juin, les vapeurs partent tous les jours excepté le dimanche, à 7.00 p. m.
LIGNE DU SAGUENAY. — Les vapeurs partent de Québec, le mardi et le samedi à 8 a. m.
LIGNE DE MONTREAL-TORONTO-HAMILTON. — Le vapeur "Belleville" part le vendredi, à 7 p. m., s'arrêtant aux Milles Isles et à la Baie de Quinte.
LIGNE DE MONTREAL-ROCHESTER-TORONTO. — A partir du 1er juin les vapeurs partent tous les jours, excepté le dimanche, à 12.30 p. m.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 9-11 CARRÉ VICTORIA

La " Croix ", 309 rue Saint-Paul

POUR L'IMPRESSION DE

Livres

Brochures

Revue

Annuaire

Catalogues

Venez à

LA " CROIX "

309 rue Saint-Paul, Montréal

Typographie artistique

Prix très modérés

Les FF.: Taft et Madero au Mexique

Il n'y a pas bien longtemps, avant la fuite de Diaz devant Madero, je signalais le fait que c'était une lutte entre FF.:

Le vieux cheval allait être mis au rancart pour faire place à un cheval de renfort de la maçonnerie.

Il est historiquement certain que, depuis le XVIIIe siècle tout au moins, les sociétés secrètes, dont la maçonnerie est la tête, sont au fond de 99 révolutions sur cent. Cela est universellement vrai, comme les sociétés secrètes sont universelles dans le vieux et dans le nouveau monde.

La coopération assez visible de l'armée du F.: Taft, président de la République des Etats-Unis où la maçonnerie est si puissante, sans en avoir l'air, à la révolution maçonnique dont le F.: Madero est le chef, s'explique.

Quand on appartient à la maçonnerie, même de loin, comme simple F.: M.: à me — etc'est le cas de William Taft — on subit, coûte que coûte, la poussée, l'influence secrète, que l'on soit président de république ou roi. Il faut qu'on marche avec la maçonnerie quand elle donne des ordres, sinon elle se retourne contre le F.: qui résiste et renverse l'obstacle.

C'est l'histoire de Napoléon III, c'est celle de Carnot, de Faure, en France. Le F.: Taft a dû appuyer Madero appuyé lui-même par la haute maçonnerie, mécontente de Diaz.

Le président provisoire du Mexique s'apprête à faire place à Madero. Cela se fera très prochainement. Histoire de préparer l'élection de celui-ci.

Et ce qui annonce son avènement c'est le fait suivant :

L'excellente revue de New-York, *America*, toujours bien informée, dit que Francesco T. Madero et son assistant dans la révolution, Juan Sanchez Azcona, viennent d'être élevés au 33e degré de la maçonnerie supérieure, dite écossaise ou rouge, superposée à la maçonnerie basse dite bleue.

Ce grade, qui est celui de Souverain Grand Commandeur-Inspecteur général, est essentiellement politique en maçonnerie.

Madero se trouve donc à la tête des sociétés secrètes au Mexique et le Mexique doit nécessairement tomber en maçonnerie, être gouverné par elle, comme la France, le Portugal et la Turquie, et d'une façon plus occulte, l'Italie, les Etats-Unis, l'Angleterre elle-même et plusieurs républiques sud-américaines.

Les « profanes » auront de la peine à comprendre et à admettre cet empire croissant des sociétés secrètes anti-chrétiennes, coincident avec l'apostasie croissante des nations jadis chrétiennes, constatée par les derniers papes, surtout par Pie X, lors de son avènement en 1903.

Un des symptômes les plus frappants de cette apostasie est, depuis 1870, la main mise de la maçonnerie sur Rome, siège de la Papauté, siège central aussi de la vaste conjuration anti-chrétienne du judaïsme maçonnique international.

Cela s'est affirmé depuis plus de 40 ans avec la complicité passive, consciente et incontestable de l'Europe dont pas une puissance depuis 1870 n'a bougé pour la liberté du Pape et pour la liberté de l'Eglise.

Cela s'est affirmé surtout depuis que le vrai maître de Rome se trouve être le juif anglais Nathan, fils de Mazzini et protégé non seulement de la maçonnerie en général, mais particulièrement de la maçonnerie impériale d'Angleterre, ennemie acharnée de la Papauté depuis si longtemps.

Revenons au F.: Madero, Grand Commandeur-Inspecteur général, et futur président de la république du Mexique.

Pour être parvenu à ce haut grade, il faut que Madero appartienne depuis longtemps à la société secrète supérieure dont le moteur central est le « Suprême Conseil » judéo-catholique de Rome, dirigé par Nathan.

Chose certaine, l'élévation maçonnique de Madero ne constitue pas une de ces parades mystificatrices, de haute comédie, dont la société secrète « honore » les princes qu'elle enrôle à son service, sans toutefois leur découvrir son véritable secret. Ainsi feu Edouard VII, élevé simultanément au 33e degré de la maçonnerie rouge, « Suprême Conseil » dit écossais, et au poste officiel d'apparat de « Grand Maître » de la maçonnerie bleue, sans y avoir vu autre chose que du feu, alors qu'il était prince de Galles.

Non, Madero est un révolutionnaire tout comme l'était feu Garibaldi. Il avait même parmi ses officiers un neveu du fameux et ignoble Condottiere, l'idole de la presse et de la maçonnerie anglaise.

Madero a fait ses preuves maçonniques. S'il a si facilement mis le F.: Diaz dehors, c'est que depuis longtemps le Mexique était miné. L'armée du F.: Taft a été postée à proximité de Madero au moment psychologique. Quand le F.: Diaz eut vu ce signe du temps il commença à faire ses paquets, pour aller finir ses vieux jours, tranquillement, en Espagne, dans l'obscurité et l'aisance après 30 ans de dictature: c'est presque la fin du sultan de Turquie.

Qu'est-ce que ce Madero qui incessamment va gouverner et régner au Mexique pour y recommencer sans doute la persécution anti-chrétienne?

D'après un écrivain yankee bien informé M. A.-G. Martin qui a vu Madero de près et qui publie ses informations dans le *Leslie's Magazine*, de New-York, le futur dictateur maçonnique serait loin d'être un héros, je cite:

« C'est un caractère faible, d'une taille en-dessous de la moyenne, il paraît très efféminé; front bas, qui n'est pas celui d'un penseur; figure sans énergie. Il est nerveux et très excitable. Le jour de la première bataille de Marez, ville assiégée par les madéristes (composés en majorité de Yankees,) à une heure de l'après midi, il donnait l'ordre de cesser le combat (contre les troupes plus ou moins fidèles de Diaz). Les généraux madéristes le sommèrent de ne pas interrompre le combat. A 4 heures il cède et fait envoyer des renforts. A 4 h. 35 il contre-mande cet ordre et réordonne de cesser le combat. A minuit il le fait reprendre.

« Quand il était près de la rivière frontière, en face de la ville yankee d'El Pazo, avant la bataille, des photographes yankees le prirent par le bras, le firent sortir de la maison et lui imposèrent toutes sortes de poses devant l'objectif.

« Un correspondant de journal yankee qui avait suivi Madero depuis les débuts de la campagne révolutionnaire, le menaça du poing, au visage, en lui défendant de fournir des informations à d'autres qu'à lui. Si non, gare! Et Madero obéit...

« Il parut quand la révolution était mûre. Il se borna à prendre la tête des mécontents en leur donnant pour cri de ralliement: *Viva Madero!* Ce qui signifiait simplement: *A bas Diaz!* »

Voilà le futur président du Mexique.

C'est précisément l'homme « à tout faire » qu'il faut à la maçonnerie. Diaz était un caractère. Après tout, en ses vieux jours, il s'opposait à l'action persécuteur que la maçonnerie, qui l'avait poussé en avant, jadis, lui reprochait d'avoir cessé

Diaz voulait, plus ou moins, la paix avec l'Eglise, avec le Christianisme qu'il avait autrefois combattus avec férocité. Il voulait la tranquillité du pays. Ce fut là son crime. C'est pourquoi le F.: Diaz a filé devant le F.: Madero.

Avis aux catholiques du Mexique! Et que ceux du Canada ne méprisent pas la leçon...

L. HAGAULT.

Declarations de S. G. Mgr Bruchési au sujet du COLLEGE DE SAINT-JEAN

Mgr l'Archevêque de Montréal a fait dimanche à la cathédrale un exposé de l'affaire du collège de Saint-Jean dont voici un résumé :

« Les catholiques de Saint-Jean et des environs demandent depuis quelques années un collège pour leurs enfants. Nous n'avions pas pu jusqu'à présent répondre à leurs légitimes désirs. Il arriva, il y a quatre ans, que les Messieurs de Séminaire de Monnoir, désirant changer l'emplacement de leur collège, vinrent en pourparlers au sujet d'un établissement à Saint-Jean. On me demanda ce que je pourrais faire. Je répondis que tout dépendait d'abord de Mgr de Saint-Hyacinthe; si l'Evêque de Saint-Hyacinthe disais-je, ou le Saint-Siège accorde à ces Messieurs l'autorisation de sortir de leur diocèse, je les recevrai; mais je ne puis ni ne veux rien faire sans cela. Monseigneur Bernard refusa de laisser sortir ces prêtres de son diocèse.

« Il avait pour cela ses relations. Les prêtres de Monnoir portèrent leur cause à Rome; c'était leur droit. Pendant trois ans, à Rome, la question fut étudiée. La Propagande, dont nous dépendions alors, n'accorda pas aux prêtres de Monnoir l'autorisation de se fixer à Saint-Jean. Cette sentence fut par deux fois ultérieurement confirmée et il faut le remarquer chaque fois ratifiée par le Pape.

« Que devait faire ces prêtres? Se soumettre. Que diriez-vous, mes frères, d'un citoyen de l'Empire Britannique qui refuserait d'accepter la sentence du Conseil Privé d'Angleterre? Au lieu de se soumettre, ces Messieurs bâtirent une grande maison à mon insu à Saint-Jean. Ils s'y rendirent un samedi soir. Mis au courant de la chose, je leur enlevai tout pouvoir ecclésiastique dans mon diocèse et Rome fut avisée. Par une très grande condescendance Rome nomma Monseigneur Sbarretti pour étudier sur place de nouveau tous les faits. Monseigneur Sbarretti décida encore que ces Messieurs de Monnoir ne pouvaient pas rester à Saint-Jean. Mais pour ne pas causer trop d'embarras aux parents qui avaient déjà là des enfants, il fut accordé à ces Messieurs de continuer leurs classes à Saint-Jean jusqu'à la fin de l'année scolaire qui se terminait en juin dernier.

« Avant mon départ pour l'Europe, je leur signifiai qu'à partir du premier juillet de cette année, ils n'auraient plus de pouvoirs dans mon diocèse. D'un autre côté je connaissais les désirs de la population d'avoir un collège à Saint-Jean; les Messieurs de l'Archevêché m'ayant mis au courant de la situation qui ne s'améliorait pas, de Madrid, par câblogramme, j'ordonnai la fondation d'un collège dans la ville de Saint-Jean, sous la direction des prêtres de mon diocèse. De Rome même je renouvelai cette ordonnance en nommant le directeur du nouveau collège.

« Voilà les faits. Ce collège sera classique et commercial, il ouvrira ses portes au mois de septembre. Nous lutterons, s'il le faut, avec regret, parce que ce sera contre des prêtres que nous avons estimés, mais nous lutterons et le collège que nous avons décidé d'établir, s'établira. Nous continuerons avec calme et fermeté à faire ce que nous croyons être notre devoir, assuré que nous sommes du succès final par la bénédiction de Dieu. »

CANDIDATS AUX PROCHAINES ELECTIONS FEDERALES

PROVINCE DE QUÉBEC

Note. — Les noms suivis d'un d. sont ceux des députés actuels.

COMTÉS	LIBÉRAUX	OPPOSITIONNISTES
Argenteuil	J. E. Marcell, d.	G. H. Perley, d.
Bagot	H. S. Béland, d.	Dr Cloutier
Beauce	L. J. Papineau, d.	J. G. H. Bergeron
Beauharnois	O. E. Talbot, d.	J. O. Lavallée
Bellechasse		
Berthier		
Bonaventure	Chs. Marcell, d.	F. A. Olmstead
Brome	S. Fisher, d.	J.-H. Rainville
Chambly-Verchères	V. Geoffrion, d.	P. E. Blondin, d.
Champlain		R. Forget, d.
Charlevoix	D. E. Clément	
Chateauguay	J. P. Brown, d.	
Ch.-Saguenay	J. Girard	
	E. Boivin	B. Scott
Compton	A. B. Hunt, d.	H. Cromwell
Deux-Montagnes	J. A. C. Ethier, d.	A. Fautoux
Dorchester	E. Roy, d.	A. Sévigny
Drummond-Arthabaska		A. Gilbert, d.
Gaspé	R. Lemieux, d.	W. A. E. Flynn
Hochelaga	L. A. Rivet, d.	Louis Coderre
Huntingdon	James Roble	
Jacques-Cartier		F. D. Monk, d.
Joliette	J. A. Dubeau, d.	J. A. Guilbault
Kamouraska	E. Lapointe, d.	H. Achin
Labelle	C. B. Major, d.	
Laprairie-Nap.	R. Lanctôt, d.	J. S. Morin
L'Assomption	P. A. Séguin, d.	
Laval	C. A. Wilson, d.	J. Bégin
Lévis	L. A. Carrier, d.	E. Paquet, d.
L'Islet	A. Carbonneau	Dr E. Beaudet
Lotbinière	E. Fortier, d.	
Maisonneuve	A. Verville, d.	A. Bellemare
Maskinongé	E. Mayrand, d.	C. Gosselin
Mégantic	L. Pacaud	Dr Pickle
Missisquoi	F. W. Kay	J. E. E. Marion
Montcalm	D. A. Lafortune	D. O. Lespérance
Montmagny		
Montmorency	G. Parent, d.	C. J. Doherty, d.
Montréal—St-Anne	W. J. Walsh	H. B. Ames, d.
St-Antoine	M. L. Hersey	
St-Jacques		S. F. Johnstone
St-Laurent		
St-Marie		
Nicolet	R. Bickerdike, d.	T. C. Casgrain
Pontiac	M. Martin, d.	F. H. Brabazow
Portneuf	G. A. Turcotte, d.	E. R. Pepin
Québec—Centre	G. F. Hodgins, d.	J. B. O. Gagnon
Est	M. S. Delisle, d.	
Ouest	A. Lachance, d.	W. Price, d.
Comté	Sir W. Laurier, d.	Hon. A. Ouimet
	W. Power	Dr Hays
	Jos. Turcotte, d.	H. Boulay
	A. Cardin	
Richelieu	E. Tobin, d.	M. Davidson
Richmond-Wolfe	J. A. Ross, d.	C. D. White
Rimouski		J. A. Lortie, d.
Rouville		G. W. Paige
St-Hyacinthe	A. M. Beauparlant, d.	
St-Jean-Iberville	J. Demers, d.	
Shefford		
Sherbrooke	F. N. McCrea	
Soulages	Hon. R. Lemieux	
Stanstead	C. H. Lowell, d.	
	C. R. Brunet (ouv.)	
Témiscouata	C. A. Gauvreau, d.	L. Lebel
Terrebonne	Dr Desjardins	B. Nantel, d.
Tr.-Rivières et St-M.	J. Bureau, d.	L. P. Normand
Vaudreuil	G. Boyer, d.	DeLery McDonnald
Wright	E. B. Devlin, d.	Ls. Cousineau
Yamaska	J. E. O. Gladu, d.	

Cahiers maçonniques

De la France antimaçonnique :

Un heureux hasard a fait tomber entre nos mains une série de cahiers maçonniques manuscrits et qui remontent certainement à la fin du XVIIIe siècle :

Voici, à titre de curiosité rétrospective, l'Instruction du Chevalier d'Orient ou de l'Épée, aujourd'hui Cinquième Classe, Quinzième Degré Ecossais. Inutile d'ajouter que toutes ces questions et réponses ne sont faites que pour aveugler le récipiendaire :

D. — Pourquoi les Maçons se nomment-ils très libres ?

R. — Parce qu'ils étaient exempts de tous impôts, eux et leurs postérités.

D. — Qui avait donné le premier plan de la construction du premier Temple ?

R. — David.

D. — Qui l'exécuta ?

R. — Salomon.

D. — À qui ce roy en donna-t-il la conduite ?

R. — A notre très respectable Hiram, le plus célèbre architecte qu'il y eut alors.

D. — Qui posa la 1re pierre du Temple ?

R. — Salomon.

D. — De quoy étoit cette pierre ?

R. — D'agate.

D. — Quel ciment employa-t-on pour la poser ?

R. — Un ciment composé de lait, de farine, d'huile et de vin.

D. — Que signifient-ils ?

R. — Que le Roy employa à son édifice sa douceur, sa bonté, sa sagesse et sa force.

D. — Combien y avait-il de portes au Temple ?

R. — Trois : une à l'Orient ; une au Midy et une à l'Occident.

D. — Que devons-nous penser de la prise de Jérusalem ?

R. — Que, si bien gardée que soit une Loge, elle peut être découverte.

D. — Que nous apprend la compassion que les Assyriens eurent pour les habitants de cette superbe ville ?

R. — L'excellence des francs-maçons qui sont estimés de ceux qui ont une parfaite connaissance de la Loge.

D. — Que signifie la distinction que les Assyriens firent de certains en laissant à la peuple ?

R. — Le peu de cas qu'on doit faire des profanes et de leurs sots raisonnements.

D. — Que signifie la colonne Booz brisée et le chandelier à 7 branches enlevé ?

R. — La colonne Booz brisée marque un F.: qui en relevant ce qu'on lui a confié brise la colonne dont il est l'emblème. L'enlèvement du chandelier à 7 branches marque qu'un maçon qui divulgue quelques secrets de la maçonnerie luy enlève la lumière et la livre aux profanes.

D. — Que doit nous apprendre le grand sacrificeur à qui on remit l'Arche et qui en répondit ?

R. — Que tout bon maçon doit garder son secret sous peine de mort suivant son obligation expresse.

D. — Pourquoi les chaînes des Assyriens étaient-elles triangulaires ?

R. — Par la méchanceté des Assyriens qui apprirent que cette figure étoit la ressemblance du vrai Dieu et le firent pour causer plus de peine aux captifs.

D. — Pourquoi le Temple a-t-il été rebâti avec les mêmes matériaux que le premier ?

R. — Pour marquer que la maçonnerie sera toujours la même et ne doit jamais changer.

D. — Quels furent les ouvriers qui eurent la direction du Temple ?

R. — Les principaux étoient Bibel, Moxpos et Eurick, un persan ; les noms des trois premiers étoient des anagrammes de Bible, Compas, Equerre. Ces principaux étoient à la tête de l'ouvrage et rien ne se faisait que par leur ordre. Les autres étoient chargés d'avoir l'œil sur les ouvriers.

D. — Combien faut-il de FF.: dans une Loge ?

R. — Il en faut au moins sept.

D. — Que signifient les soixante et dix lumières qui doivent éclairer la Loge du Chevalier d'Orient ?

R. — Les 70 ans de la captivité des Israélites.

D. — Pourquoi le récipiendaire se couvre-t-il le visage ?

R. — Parce qu'il se reconnoît indigne d'approcher du trône du Souverain.

D. — Pourquoi y porte-t-on les avis à l'oreille du Ministre et du Souverain ?

R. — Pour savoir si quelqu'un a rien à dire du récipiendaire.

D. — Pourquoi le récipiendaire est-il habillé de blanc après le conseil ?

R. — Pour marquer qu'il est indigne d'être armé Chevalier.

D. — Pourquoi les Chevaliers portent-ils une écharpe couleur d'eau parsemée de têtes de mort ?

R. — Pour appeler le souvenir du combat que les prudhommes donnèrent au passage du fleuve Starburzanai.

L. — Quels sont les mots qui servent aux Chevaliers à se faire reconnoître en eux ?

R. — Judas et Benjamin. Lorsque l'un ne prononce que J. l'autre ne répond que B.

D. — Quel est leur mot de passe ?

R. — Libertas.

D. — Quel doit être le tableau des Chevaliers en Loge ?

R. — Il doit être blanc, doublé de rouge, au milieu il y aura une tête de mort et au-dessus deux épées nues en sautoir, ou une épée et une lance accompagnées des trois lettres L. D. P. qui signifient : *Liberté de Passage*.

D. — N'ont-ils pas d'autres marques de distinction ?

R. — Ils doivent être revêtus d'un cordon, ou d'une écharpe couleur d'eau, bordé de frange d'or et traversé au milieu par la figure d'un pont sur laquelle seront aussy les trois lettres cydevant ; sur le fond du cordon ou de l'écharpe seront des têtes de morts pour représenter la défaite des ennemis sur ce pont, au bas du cordon, attachée avec un ruban rouge, il y aura une épée nue (épée minuscule) qui est la véritable marque du Chevalier d'Orient.

M. Southam, de l'*Evening Citizen* d'Ottawa, nous informe que son journal n'a pas changé de mains et qu'il supporte encore le parti conservateur.